

LA CASA DE PRODUCCIÓN  
PRÉSENTE

Seuls les coupables  
l'entendent pleurer

# La Llorona

UN FILM DE  
JAYRO BUSTAMANTE



MARÍA MERCEDES COROY

MARGARITA KÉNEFIC

SABRINA DE LA HOZ

JULIO DÍAZ

LA CASA DE PRODUCCIÓN en asociación con LA CASA DE PRODUCCIÓN y LOS FILMS DU VOLCAN en coproducción con JAYRO BUSTAMANTE en colaboración con LESANDRO SANCHEZ  
con MARÍA MERCEDES COROY MARGARITA KÉNEFIC SABRINA DE LA HOZ JULIO DÍAZ MARÍA BELÓN ARA ELBA HERRERA JUAN PABLO DE VILLACERDAS NICOLÁS PRINGS TUPE JESSIE SEBASTIÁN MONTES SORA LANTÓN BEATRIZ LANTÓN  
WEGAR AND SAITO GUSTAVO MANTUO JAYRO BUSTAMANTE EDUARDO CAJATES PASCUAL RIVERA YULFRANDO CORTIÑO ZORAYDA LANTÓN CORLEM EUGENIO GÓMEZ STAFFY JONES HEINRICH CORTIÑO  
© 2019 LA CASA DE PRODUCCIÓN

LA CASA DE PRODUCCIÓN



ARP Sélection  
présente

Seuls les coupables  
l'entendent pleurer

# La Llorona

Un film de  
Jayro Bustamante

Durée : 1h36

 PRIX DU PUBLIC  
BIARRITZ 2019

## Distribution

ARP Sélection  
13, rue Jean Mermoz  
75008 Paris  
Tél : 01 56 69 26 00

## Presse

matilde incerti  
28 rue broca  
Tél : 01 48 05 20 80  
matilde.incerti@free.fr

[www.arpselection.com](http://www.arpselection.com)

[www.lecinemaquej aime.com](http://www.lecinemaquej aime.com)

## La légende

La Llorona (la pleureuse) est une des plus anciennes légendes latino-américaines. Elle parle de chagrin, de désespoir, de deuil, et des conséquences d'une folle décision prise par une femme.

Une femme abandonnée par son mari met au monde deux fils conçus hors mariage. Le retour soudain de son mari la force à prendre les mesures qui feront d'elle une femme mariée respectable. Elle noie ses enfants, le regrette aussitôt et se suicide. Dieu la condamne à errer à travers le monde comme une âme en peine, pleurant et cherchant vainement ses fils. Ses sanglots terrifient ceux qui les entendent.

Contrairement à la légende, notre Llorona se situe dans le monde contemporain. Elle pleure sur ses enfants morts durant le conflit armé qui a fait implorer le Guatemala. Loin d'être une victime d'un ordre social et moral, elle cherche la vengeance.

## Synopsis

La Llorona pleure ceux qui sont morts  
durant le génocide des indiens mayas.  
Le général responsable du massacre est acquitté.  
Il reste hanté par la Llorona.  
Serait-ce Alma, la nouvelle domestique ?  
Est-elle venue punir celui que la  
justice n'a pas condamné ?

## Note d'intention

Quand j'étais enfant, l'idée que je pourrais entendre les sanglots de La Llorona la nuit me terrifiait. Je la voyais comme une âme diabolique qui, à cause de ses péchés, était condamnée à hanter le monde de ses lamentations. On m'avait dit que si un jour je l'entendais, cela voudrait dire qu'elle savait que je méritais d'être puni.

Je suis surpris par la puissance qu'a cette légende aujourd'hui encore, au Guatemala et dans les autres pays d'Amérique Latine. Bien qu'elle sache qu'il s'agit d'un mythe, une grande partie de la population y croit toujours. Ces pleurs de culpabilité résonnent encore dans nos oreilles.

Créer une nouvelle version de La Llorona me permet d'essayer de changer ces stigmates ancrés dans notre culture. En même temps, le mystère qui entoure la Llorona me permet d'évoquer l'histoire récente du Guatemala avec des ingrédients de suspens destinés à un public qui, dans mon pays, préfère le cinéma de divertissement. Je n'ignore pas que les films qui évoquent un passé national douloureux sont considérés comme étant de la mauvaise publicité pour le pays concerné.

Prendre une terre comme le Guatemala et la confronter à ce mythe me semble très naturel. Cela me permet d'emprunter au cinéma de genre pour parler du dictateur le plus sanguinaire de l'Amérique Latine.

Ce film mélange plusieurs thèmes : l'histoire des assassinats durant la guerre civile au Guatemala, la

condamnation d'Efraín Ríos Montt, prononcée, puis annulée, le procès pour crimes contre l'humanité des militaires stationnés à Sepur Zarco, l'esclavage domestique et sexuel des femmes indigènes, la misogynie, la religiosité, le mysticisme et le réalisme magique.

Tous ces éléments s'agrègent dans un climat de suspens et de peur qui va au-delà de la légende.

Pour réaliser un film qui puisse tenir le spectateur en haleine, je me suis inspiré de mes peurs enfantines et de mes terreurs d'adulte. Par le biais de la narration et du divertissement, j'ai essayé de dénoncer une situation, sans renoncer à faire du cinéma.

Jayro Bustamante

## Le contexte historique

*« Le problème c'est qu'au Guatemala, contrairement aux autres pays d'Amérique Latine, l'armée n'a toujours pas reconnu ses crimes et en même temps, elle conserve un incroyable pouvoir de contrôle sur la société civile et sur son appareil judiciaire. »*

Andre Rizzi journal El Pais, en 2005.

La guerre civile a duré 36 ans au Guatemala. Durant ce conflit, 250 000 personnes sont décédées, plus de 40 000 ont disparu, plus de 100 000 ont été déplacées. La majorité de ces victimes était des civils.

Durant la période la plus sanglante, entre 1981 et 1983, l'armée nationale comptait 51 600 membres actifs, soutenus par des groupes paramilitaires et 500 000 paysans organisés en cellules armées. En face, les armées rebelles de la gauche n'ont jamais compté plus de 6 000 membres.

Ces années 81 à 83 se déroulèrent sous le régime d'Efraín Ríos Montt. Il est resté au pouvoir 18 mois. Chaque mois, 3 000 personnes étaient assassinées ou portées disparues. La moitié des 250 000 victimes à été tuée durant son régime sanguinaire. La religion évangéliste était encouragée, afin de contrebalancer l'influence des prêtres catholiques qui poussaient les fermiers guatémaltèques à prendre conscience de leurs droits et à se rebeller contre l'injustice sociale.

Au Guatemala, le débat autour du génocide n'est pas clos. Il continue à polariser la société. Encore aujourd'hui, évoquer un idéal de justice sociale est dangereux. Le mot « communiste » est toujours une insulte. On parle de génocide, mais on oublie que des crimes de guerre ont été commis des deux côtés. Et surtout, les racines de ce conflit ne sont toujours pas éradiquées.

Malgré tout, la gauche a réussi à s'intégrer dans la sphère politique. Même si la droite les accuse de rendre une justice partielle, la gauche a obtenu que les crimes contre l'humanité commis par l'armée soient instruits.

Ce film a pour but de contribuer au dialogue autour de ce processus de réconciliation qui n'est toujours pas achevé au Guatemala.

J'espère qu'un jour nous cesserons enfin d'être condamnés à pleurer nos enfants morts.



## **Entretien avec Jayro Bustamante**

*Réalisateur*

### **Après « Ixcanul » et « Tremblements », « La Llorona » boucle une trilogie ?**

Absolument. J'ai voulu dénoncer les trois mots les plus discriminants qui soient au Guatemala. Le premier mot, c'est « Indiens ». Au Guatemala, il désigne les indigènes mayas dont parle « Ixcanul ». Le second mot c'est « Homosexuels », le sujet de « Tremblements ». Le troisième mot c'est « Communiste ». C'est ainsi qu'on désigne au Guatemala, ceux qui défendent les droits de l'homme. C'est notamment de cela que parle « La Llorona ».

### **Quelle est la légende de la Llorona?**

Il s'agit d'une femme abandonnée par un homme, qui devient folle, tue ses enfants en les noyant dans une rivière, et est désormais condamnée à pleurer pour le reste de sa vie. C'est une sorte de Médée. Dans le film, on a ôté cette dimension très machiste, et on fait de la Llorona une justicière.

### **Vous faites un cinéma politique ?**

Bien sûr. Il y a une acceptation, une banalisation de la violence aujourd'hui. Au Guatemala, on nie tout ce qui s'est passé. En Europe après la deuxième guerre mondiale, on a parlé, pour tenter de panser les plaies. Même en Afrique du Sud, il y a eu des explications, une tentative de réconciliation. Au Guatemala, on préfère penser que les militaires ont sauvé le pays. Des années de procès ont été jetées à la poubelle en une semaine par les pouvoirs de quelques grandes familles et de l'armée, qui

ont fait appel jusqu'à la cour suprême, laquelle a finalement décidé de dire : non, il n'y a pas eu de génocide ni de génocidaires. Et au Guatemala personne n'a réagi ! Donc, le film a pour ambition de parler à une population qui est totalement dans la négation, qui pense que parler du passé est une perte de temps, et qu'il faut aller de l'avant. Au Guatemala, la population a peur de Dieu, et des militaires.

### **Comment qualifiez-vous la forme que vous avez adoptée pour ce film ?**

C'est du réalisme magique, qui est très présent dans les pays d'Amérique latine... J'ai beaucoup réfléchi à la forme de ce film. Comment faire pour qu'il puisse aussi attirer un public plus jeune, qui aime avoir peur au cinéma ? La Llorona hante les coupables de notre film, elle est l'étoffe de leurs cauchemars. Elle rôde, glaçante, effrayante. Plutôt que d'expliquer la légende, j'ai préféré utiliser quelques symboles des films d'horreur : la robe blanche, fantomatique, dans la nuit, les pleurs inexplicables, les plans longs, mystérieux, silencieux...

### **Vous donnez à nouveau un rôle important à l'actrice Maria Mercedes Coroy.**

Elle est un trésor, une perle que j'ai rencontrée sur un marché, durant le casting sauvage que je faisais pour « Ixcanul ». Elle est devenue une femme très importante au Guatemala. Elle a été la première femme Maya à faire récemment la couverture du principal magazine féminin du pays. Elle représente

une voix très influente, une inspiration pour les jeunes mayas. Plus de 60% de la population est indigène, mais à peine 40% de celle-ci ose se dire Maya. Il faut que cela change !

### **Quel est selon vous le pire travers dont souffre le Guatemala aujourd'hui ?**

C'est une société rétrograde qui a peur du changement. Les gens perdent leurs droits, mais la majorité répond : « C'est pas grave, au moins on est protégés ». Les femmes, les Indiens, les homosexuels, les défenseurs des droits de l'homme n'ont pas de droits ? C'est pas grave. Mieux vaut l'ordre que la liberté. C'est cela le mal qui ronge le pays...

## La production

Créée en 2009, la société Casa de producción se lance dans la production alors que le cinéma émerge à peine au Guatemala, un pays où les histoires s'entassent en silence et où de jeunes talents cherchent comment s'exprimer.

La société commence par produire trois courts-métrages qui sont couronnés dans des festivals à travers le monde, ainsi que deux documentaires.

Elle passe à la fiction en produisant « Ixcanul » en 2015, « 1991 » en 2018, et « Tremblements » en 2019.

Aujourd'hui, cette société est bien établie dans le milieu du cinéma indépendant, et s'engage sur des projets qui refusent de se laisser censurer, auxquels elle apporte une structure.

« Ixcanul » a remporté l'Ours d'argent au festival de Berlin, et plus de 50 prix à travers le monde. C'est le premier film représentant le Guatemala auprès des Oscars et des Golden Globes.

## Fiche Artistique

María Mercedes Coroy .....	Alma (La Llorona)
Margarita Kénéfic.....	Carmen
Sabrina de la Hoz.....	Natalia
Julio Díaz.....	General Monteverde
María Telón .....	Valeriana
Ayla-Elea Hurtado.....	Sara
Juan Pablo Olyslager.....	Letona

## Fiche technique

Réalisateur.....	Jayro Bustamante
Scénaristes .....	Jayro Bustamante
.....	Lisandro Sánchez
Image .....	Nicolás Wong Díaz
Directeur artistique.....	Sebastián Muñoz
Costumes.....	Sofía Lantán
.....	Beatríz Lantán
Maquillage et coiffure .....	Aiko Sato
Montage.....	Gustavo Matheu
.....	Jayro Bustamante
Son.....	Eduardo Cáceres
Musique .....	Pascual Reyes
Directeur musical.....	Herminio Gutiérrez
Producteurs associés.....	Alejandra Colom
.....	Didier Devers
.....	Sophie Joos
.....	Herminio Gutiérrez
Producteur délégué.....	Gustavo Matheu
Producteurs .....	Jayro Bustamante
.....	Gustavo Matheu
.....	Georges Renand
.....	Marina Peralta

**Dossier, photos  
& film annonce**  
téléchargeables sur

[www.arpselection.com](http://www.arpselection.com)

[www.lecinemaquej aime.com](http://www.lecinemaquej aime.com)

En vous connectant sur votre **compte ARP**